

## Remarque sur deux hypothèses paramétriques

Marie-Thérèse Vinet

Volume 15, numéro 2, 1986

Linguistique théorique. Hommage à Judith Mc A'Nulty

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Vinet, M.-T. (1986). Remarque sur deux hypothèses paramétriques. *Revue québécoise de linguistique*, 15(2), 279–286. <https://doi.org/10.7202/602571ar>

Résumé de l'article

Cette remarque remet en question une hypothèse paramétrique dans la grammaire en particulier celle de Keyser et Roeper (1984) qui ont utilisé les implications d'un nouveau paramètre lié à l'absence ou la présence d'un clitique en surface afin d'expliquer certaines différences entre l'anglais et l'italien relativement à des faits de contrôle avec des constructions moyennes. Il est proposé une analyse complémentaire pour rendre compte de certains contre-exemples en anglais et en français. Cette approche permet une plus grande flexibilité à l'analyse de Keyser et Roeper puisque des phénomènes lexicaux concernant le contrôle avec certains compléments adverbiaux peuvent également intervenir dans ces constructions moyennes.

## REMARQUE SUR DEUX HYPOTHÈSES PARAMÉTRIQUES\*

Marie-Thérèse Vinet

Keyser et Roeper (1984) ont proposé une approche paramétrique pour l'analyse des constructions moyennes de l'anglais et de l'italien. Les constructions moyennes ont la forme suivante, traditionnellement présentées en paires de phrases :

- (1) a. Someone drives the car.  
(Quelqu'un conduit la voiture.)
- b. The car drives nicely.  
(La voiture se conduit bien.)

On sait que dans ces constructions le sujet est sous-entendu même si elles ne permettent pas l'expression de l'agent dans le syntagme en «par» :

- (2) \*The car drives nicely by the owner.<sup>1</sup>  
(La voiture se conduit bien par le propriétaire.)

Les constructions moyennes sont engendrées dans la grammaire par la règle syntaxique DÉPLACER- $\alpha$  et seuls les verbes transitifs sont acceptables. Suivant une analyse proposée par Belletti (1983), dans les constructions de l'italien le *si* absorbe le Cas objectif et porte la fonction thématique

---

\* *Je dédie ce travail à la mémoire de Judith, une collègue et une amie, qui par son talent et sa générosité dans le travail a beaucoup contribué au développement de la recherche en linguistique.*

*Cette recherche a été partiellement subventionnée par le fonds F.C.A.R., projet 85EQ2736 et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, projet no 410-85-0105. Je tiens à remercier Denis Bouchard et Edwin Williams pour leurs commentaires et suggestions sur une version antérieure de cet article. Seul l'auteur est responsable des erreurs.*

1. Cette propriété est également valable en français moderne. En français classique cependant, le complément d'agent en «par» était possible avec les constructions moyennes (cf. Zribi-Hertz 1982, p. 351).

d'Agent. Il est alors supposé que le clitique *si* est engendré dans la base sous le noeud INFL.

- (3) a. Le mele *si* mangiano.  
 b. Si mangiano le mele.  
 (Les pommes se mangent.)

Dans l'analyse de Keyser et Roeper, la grammaire de l'anglais aurait un clitique abstrait *si* qui absorbe le Cas et le thème d'Agent mais ce clitique «*si*» ne serait pas exprimé en surface. Les différences observées entre l'anglais et l'italien en ce qui concerne les phénomènes de contrôle dans les constructions moyennes découleraient alors de cette hypothèse.<sup>2</sup> On note par exemple que l'anglais présente un contraste entre les constructions passives et les constructions moyennes en ce qui a trait au contrôle. Les exemples suivants de Keyser et Roeper (1984) illustrent ceci :

- (4) a. Bureaucrats were bribed to keep them happy.  
 b. \*Bureaucrats bribe easily to keep them happy.  
 (Les bureaucrates s'achètent facilement pour les garder heureux.)

L'agent implicite de la construction moyenne, contrairement à celui de la construction passive en (4a), semble en effet incapable d'exercer le contrôle en anglais. Roeper et Keyser signalent qu'en italien, par contre, cela est tout à fait possible. Ces auteurs mentionnent que Roeper (1984) propose une solution à cette distinction en termes de différences entre un tracé (mapping) thématique de type interne (morphologique) et un tracé thématique de type externe (syntaxique). D'après Roeper, les arguments avec des tracés thématiques de type interne ne seraient pas éligibles pour le contrôle.

Il est intéressant de noter ici les faits du français par rapport à cette approche paramétrique entre l'anglais et l'italien. Le français possède tout

---

2. Une certaine confusion est à éviter ici puisque, selon Belletti (1983, p. 22), en italien comme en français le *si* et le *se* des constructions moyennes sont incompatibles avec le contrôle de PRO. Toutefois les exemples de Belletti présentent des clitiques en position enchâssée du type suivant :

- i) \**i ragazzi sostengono [di partirsi domani]*  
 (les garçons prétendent (se) partir demain)  
 ii) \*Ces auteurs veulent se vendre facilement.

Ce dernier exemple, rejeté par A. Belletti, est cependant acceptable en français.

comme l'italien, un clitique *se*, exprimé en surface, qui peut recevoir le Cas objectif et porter la relation thématique d'Agent (cf. Belletti (1983), section 4.2). Les phénomènes de contrôle présentent toutefois des caractéristiques partagées non prévues dans l'analyse de Keyser et Roeper.

Zribi-Hertz (1982, p. 396 n. 24)<sup>3</sup> a noté avec justesse que les constructions moyennes de l'anglais (middle constructions) correspondent à une partie seulement du paradigme des constructions moyennes du français. Voici quelques-uns des autres exemples qu'elle cite et qui ne présentent pas d'équivalent en anglais :

- (5) a. Les maximanteaux, ça se porte sur une minijupe. (Ruwet)
- b. Ce genre de choses ne se fait pas.
- c. Il se brûle par an dans la cathédrale mille livres de cire.

En général, on remarque que le contrôle s'exerce assez librement avec les constructions moyennes du français. Par exemple, avec une construction gérondive enchâssée, du type «PRO en V-ant», le contrôle peut très bien s'exercer :

- (6) a. Ce livre se<sub>i</sub> lirait facilement [PRO<sub>i</sub> en sirotant une boisson fraîche au bord de la plage]
- b. Cette revue se<sub>i</sub> feuillette bien [PRO<sub>i</sub> en regardant la télé]

Par ailleurs, on observe que le contrôle s'effectue également sans difficulté dans des constructions à contrôle en position topique appartenant à une variété dialectale du français (cf. Vinet 1985) :

- (7) a. PRO<sub>i</sub> Avoir l'argent pour le faire, les messages se<sub>i</sub> transmettraient vite en pas pour rire (F.D.)
- b. PRO<sub>i</sub> Avoir la force de travailler, là les boîtes se<sub>i</sub> transporterait facilement (F.D.)
- c. PRO<sub>i</sub> Ayant déjà vu le film, le livre se<sub>i</sub> lirait bien maintenant (F.D.)

---

3. Zribi-Hertz (1982) cherche à expliquer les contrastes entre les constructions moyennes et le passif suivant une perspective différente selon laquelle le *se* moyen serait une manifestation morphophonologique de la trace laissée par la règle de Préposition de NP.

Cependant, lorsqu'un complément de but se présente en position enchâssée de la construction moyenne équivalente à celle de l'anglais, c'est-à-dire l'exemple (1), le contrôle semble difficile et la phrase est perçue comme inacceptable dans toutes les variétés de français. La lecture de ces phrases doit se faire sans pause entre la matrice et l'enchâssée :

- (8) a. \*La voiture se conduit bien pour PRO arriver à temps  
 b. \*Le français s'apprendrait rapidement pour PRO aller à Paris  
 c. \*Le plancher se lave facilement pour PRO sortir le soir  
 d. \*Le bateau se coule facilement pour PRO prendre la fuite

Cette dernière caractéristique n'est toutefois pas partagée par les autres constructions moyennes en (5) et montre bien toute la complexité entourant ces données :

- (9) a. Les maximanteaux, ça se<sub>i</sub> porte sur une minijupe pour PRO<sub>i</sub> avoir l'air à la mode  
 b. Cela ne se<sub>i</sub> dit pas pour PRO<sub>i</sub> ne pas faire de la peine  
 c. Un bateau, ça se<sub>i</sub> coule facilement pour PRO<sub>i</sub> ramasser les assurances

Quelle que soit la valeur de l'explication offerte par Roeper (1984), les faits ci-dessus mentionnés indiquent que l'analyse paramétrique de Keyser et Roeper concernant le contrôle avec les constructions moyennes est à reconsidérer. Mon hypothèse serait plutôt qu'il faut également porter attention au fait que les constructions moyennes présentent des restrictions quant au type de complément acceptable en position enchâssée. Une approche comparative pourrait nous montrer que l'italien les accepte tous, selon Keyser et Roeper (1984, p. 407), le français les accepte presque tous à l'exception des adverbiaux de but dans certains cas (cf. (8)). En anglais, on note par contre que les compléments dans cette position sont presque tous rejetés (cf. (10)). L'explication serait la suivante : le contrôle avec les compléments des constructions moyennes en anglais est orienté vers le sujet dérivé uniquement. Ceci s'applique également lorsqu'il n'y a pas de contrôle (cf. (10c)). Le contrôle peut s'exercer cependant avec le sujet profond, c'est-à-dire le *si* abstrait au sens de Roeper (1984), dans le cas d'un adverbial introduit par «without» tel que dans la phrase (11) :

- (10) a. \*This floor waxes easily after having cleaned it.  
(Ce plancher se cire plus facilement après l'avoir nettoyé.)
- b. \*This wall paints quickly to get some money.  
(Ce mur se peint rapidement pour avoir de l'argent.)
- c. ?\*This book reads easily in one's bed.  
(Ce livre se lit facilement dans son lit.)
- (11) This blouse washes normally without PRO adding any special product  
(Ce chemisier se lave normalement sans ajouter de produit spécial.)

Je n'ai pas d'explication claire pour la grammaticalité de ce dernier exemple qui représente une exception dans l'analyse de Roeper (1984).<sup>4</sup> Williams (1974, p. 185) avait déjà noté que c'est le sujet dérivé de la matrice qui exerce le contrôle dans les compléments adverbiaux. Ses exemples sont les suivants :

- (12) a. John was kidnapped while shaving himself.  
(Jean a été enlevé pendant qu'il se rasait.)
- b. \*They kidnapped John while admiring himself in the mirror.  
(Ils ont enlevé Jean alors qu'il s'admirait dans la glace.)

---

4. Chomsky (1984, p. 167) mentionne que certains adjoints, tel que «without», exigent des arguments explicites pour le contrôle :

- i) \*it is impossible to PRO file the articles without PRO reading them  
(il est impossible de classer les articles sans les lire.)
- ii) \*it is impossible for the articles to be filed without PRO reading them  
(il est impossible que les articles soient classés sans les lire.)
- iii) \*the boat sank without seeing it  
(le bateau a coulé sans le voir.)

En (i) le complément adjoint est prédiqué à partir du sujet explicite PRO. L'exemple (ii) serait exclu parce que le sujet entendu de *file* n'est représenté que lexicalement et ne pourrait pas servir de sujet au complément adjoint. Selon certains informateurs toutefois, cette phrase serait acceptable. Dans une note, Chomsky signale que l'exemple (ii) ci-dessus soulève en effet des problèmes et qu'il pourrait s'expliquer par des phénomènes encore mal connus concernant la modalité (cf. «The articles can be filed without reading them») (les articles peuvent être classés sans les lire). En ce qui a trait à l'hypothèse de Roeper (1984), l'adjoint «without» semble se comporter de façon tout à fait opposée à ce qui est généralement observé en anglais.

Un autre fait gênant pour l'hypothèse de Keyser et Roeper est que certaines constructions moyennes de l'anglais présentent un pronom en surface comme en français (cf. Williams 1981, p. 109), ce qui représenterait un tracé thématique de type externe, mais même là, le contrôle n'est pas possible :

- (13) \*This book sells itself to learn more about French wine.  
(Ce livre se vend pour en savoir plus sur les vins français.)

En français, on observe en effet que les constructions moyennes présentent certaines contraintes sémantiques quant à la structure interne du complément adverbial en position enchâssée. Les adverbiaux de but sont exclus en (8) alors que les adverbiaux de manière du type de (6) sont possibles de même que les adverbiaux de temps et les instrumentaux. Dans le cas des adverbiaux de but en (8), il semble que le contrôle s'exerce aussi avec le sujet dérivé plutôt qu'avec le sujet profond «se». Cette interprétation n'étant pas possible en (8), les phrases sont rejetées. Ruwet (1972, p. 119) signale des exemples d'un autre type (construction «neutre») avec adverbial de but et de manière où, de la même façon qu'en (8), le contrôle ne peut s'exercer :

- (13) a. \*Les branches mortes se sont cassées pour faire du feu.  
b. \*Les vitres se sont cassées avec enthousiasme.

En (13a) cependant, l'agent elliptique est non-humain ou nul alors que dans les exemples de (8) l'agent «se» est humain.

Malgré certains aspects intéressants dans la solution de Keyser et Roeper (1984), les implications du paramètre distinguant l'anglais de l'italien présentent une faille. En effet, les données du français et de l'anglais sont beaucoup plus complexes que l'analyse de Roeper (1984) ne le laisse supposer. La solution proposée ne saurait couvrir toute l'étendue du phénomène puisque des contraintes d'ordre sémantique peuvent apparaître avec les compléments de ces structures. En d'autres termes, l'absence de contrôle dans un grand nombre de constructions moyennes en anglais ne devrait pas être attribuée à un clitique *si* abstrait qui permet d'obtenir un argument avec un tracé thématique de type interne.<sup>5</sup> Si jamais cette dernière hypothèse était toujours maintenue pour les constructions moyennes, une

---

5. Une étude plus développée des faits de l'italien serait certainement très souhaitable pour cette recherche.

analyse complémentaire devrait rendre compte du fait que le contrôle avec certains compléments adverbiaux doit être obligatoirement orienté vers le sujet dérivé. Ceci permettrait d'expliquer que certains compléments sont exclus en français alors qu'il y a un tracé thématique de type externe (cf. (8)) et qu'un complément enchâssé peut être acceptable en anglais avec un tracé thématique de type interne (cf. (11)). Cette approche offrirait plus de flexibilité pour l'analyse de ces phrases puisque des phénomènes lexicaux et sémantiques peuvent intervenir dans ces constructions.

*Marie-Thérèse Vinet*  
*Université de Sherbrooke*

## Références

- BELLETTI, A. (1953) «Morphological Passive and Pro-Drop», dans *Journal of Linguistic Research*, vol. 4, no. 2, pp. 1-34.
- CHOMSKY, N. (1984) «Knowledge of Language : Its Nature, Origins and Use», document inédit, Cambridge, Mass.
- KEYSER, S.J. et T. Roeper (1984) «On the Middle and Ergative Constructions in English», dans *Linguistic Inquiry* 15, pp. 381-417.
- ROEPER, T. (1984) «Implicit Arguments in the Syntax and Lexicon», mimeo, University of Massachusetts, Amherst.
- RUWET, N. (1972) «Les constructions pronominales neutres et moyennes» dans *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Seuil, Paris.
- VINET, M.T. (1985) «Les relations de contrôle et la grammaire», mimeo, Université de Sherbrooke, 20 p.
- WILLIAMS, E. (1974) *Rule ordering in syntax*, thèse de doctorat inédite, M.I.T.
- WILLIAMS, E. (1981) «Argument Structure and Morphology», dans *The Linguistic Review* 1, pp. 81-114.
- ZRIBI-HERTZ, A (1982) «La construction «se-moyen» du français et son statut dans le triangle : moyen, passif, réfléchi», dans *Linguisticae Investigationes* VI : 2, pp. 345-401.